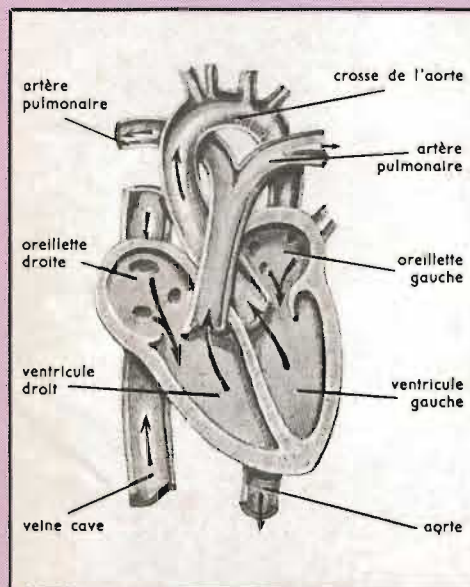


# droit & Liberté

Revue mensuelle du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix

FEVRIER 1968 - N° 270 - PRIX : 2 FRANCS


## LE CŒUR ET



## L'APARTHEID

## MOYEN-ORIENT

# UN C FACE A FACE



**Rainett** PARIS



catalogue et liste des dépositaires sur demande à Rainett, BP 233-02 Paris RP

En 1967,  
"Droit & Liberté"  
a publié...



et quantité d'autres dossiers, études, enquêtes, reportages. En 1968, il publiera des textes sur :  
LE RACISME ET LE SPORT, LE CINÉMA AFRICAIN, L'AFFAIRE ROSENBERG, LA FAIM DANS LE MONDE, L'ANTISÉMITISME AVANT L'AFFAIRE DREYFUS, LE NÉO-NAZISME, LES ANTILLES, LA LUTTE DES NOIRS AMÉRICAINS, LES BIDONVILLES, ETC...

**ABONNEZ-VOUS !...**

**BULLETIN**

M ..... Adresse .....

S'abonne pour un an (abonnement ordinaire, de soutien (1)).

Paiement joint par chèque bancaire, mandat, chèque postal (1)

(1) Rayer la mention inutile.

jeune afrique



Indispensable à tous ceux qui s'intéressent à l'Afrique

Pour la première fois une publication entreprend de faire le point sur l'ensemble du continent. Quarante journalistes spécialisés étudient depuis le début de l'année la situation politique, économique, sociale et culturelle de chaque pays. Documenté et sérieux, vivant et facile à lire, AFRIQUE 67-68 répond à toutes les questions que vous pouvez vous poser. C'est un outil d'information incomparable.

Date de parution : Décembre 1967.  
Deux éditions séparées, l'une en Français, l'autre en Anglais : 400 pages, 500 planches en couleurs, format 22 x 28.

Bon à retourner à Jeune Afrique, 51, avenue des Ternes - PARIS-17<sup>e</sup>.

Veillez  m'abonner à prix réduit à Jeune Afrique (25 semaines à 25 F).

Veillez  m'envoyer Afrique 67-68 au prix de prépublication.

10 F pour l'édition française,  
25 F pour l'édition anglaise ;

NOM : .....

ADRESSE : .....

(Jeune Afrique C.C.P. Paris 166 75 51)

Enfin en France !



distribuée par

**ROBERT DALAKUPEIAN**

Importateur exclusif pour la France de la

**WODKA WYBOROWA**

(Varsovie)

12 à 25, avenue du Petit Château

PARIS BERCY - Tél. : 343 19-38

dans ce  
numéro

**LE CŒUR ET L'APARTEID**

La greffe du cœur pose des problèmes de tous ordres, d'autant plus importants qu'elle a été réalisée au pays où le racisme est roi ..... 6-10

**LA PAIX EST INDIVISIBLE**

par le professeur Brückner, qui dirigea à Hanovre les manifestations anti-néonazies de novembre dernier ..... 13

**LE DOSSIER DU MOIS :**

**FACE A FACE  
SUR LE MOYEN-ORIENT**

Un Israélien, Isaac Israël, un Egyptien, Lotfallah Soliman, deux spécialistes français, Jacques Nantet et Claude Cahen, ont accepté de s'asseoir autour d'une même table et de répondre aux questions de « Droit et Liberté » ..... 17-29

**DEUX GRANDES DAMES  
DE LA PEINTURE**

Sonia Delaunay et Vieira da Silva .. 27-28

**UN LIVRE-MEMORIAL**

« La déportation ». Un ouvrage indispensable ..... 28-29

**PEUT-ON ENCORE ETRE JUIF ?**

Roger Ikor parle de son prochain livre ..... 30

**droit & liberté**  
MENSUEL  
30, rue des Jeûneurs - Paris (2<sup>e</sup>)  
Tél. 488-09-57 - C.C.P. - Paris 6070-98

**ABONNEMENTS**

- Un an : 20 F
- Abonnement de soutien : 40 F
- Etranger : 30 F

**BELGIQUE**

MRAX (Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie).  
43, avenue de Berchem, Sainte-Agathe - Bruxelles 8 - Tél. 27-56-39.  
Abonnements : MRAX, 15, Square Léopold - Bruxelles 2 - C.C.P. 73-64-15

- Un an : 200 FB.
- Soutien : 400 FB.

**SUISSE**

Librairie Rousseau - 36, rue Jean-Jacques-Rousseau - Genève - C.C.P. 12.7249.

- Un an : 18 F

# DISTANCES

**G**REFFE du cœur au Cap. Tremblement de terre en Sicile. Accident « atomique » au Groenland... Le monde est petit ; les nouvelles nous parviennent instantanément ou presque. Et nous nous sentons solidaires de ces humains inconnus, lointains, dont la télévision apporte chez nous l'image bouleversante.

Mais cette solidarité a d'étranges limites. Parce que chacun craint la mort, il est normal que l'on suive avec espoir et angoisse les progrès de la médecine et de la chirurgie qui ouvrent la perspective d'une prolongation de la vie. Il est normal aussi qu'un événement qui survient dans notre entourage nous sensibilise plus profondément que s'il se produit à une grande distance. Pourtant, lorsque le gaz fait exploser un pavillon près de Paris, pensons-nous assez, dans notre légitime émotion, aux explosions des bombes à billes qui tuent à Hanoi ? Pensons-nous assez au napalm qui rôtit vifs les corps d'enfants, aux gaz qui détruisent toute vie humaine et végétale ? L'atrocité du drame sicilien, qui justifie pleinement notre compassion et notre geste d'entraide, est quotidienne au Vietnam — et trop peu s'en préoccupent...

Mais voilà : au Vietnam, ce ne sont pas les éléments qui se déchainent, ce sont des hommes. En Inde, en Afrique, en Amérique latine, la faim, la misère, l'analphabétisme ont des causes essentiellement humaines. « C'est de la politique » — et l'on détourne la tête. Alors que, justement, il devrait être plus facile de supprimer les maux sociaux que les calamités « naturelles ».

**O**N s'accoutume aisément aux souffrances des peuples hier colonisés qui semblent voués congénitalement à subir l'oppression, l'humiliation et la violence. La passivité, le repliement sur soi devant leur détresse, traduisent souvent une mauvaise conscience, le refus égoïste des responsabilités, de l'action. Mais il y a surtout l'ignorance : et ce sont les moyens d'information qu'il faut incriminer. A des degrés divers, la « grande presse », les radios, la télévision font deux poids deux mesures dans l'actualité : les victimes des bombes n'ont pas droit aux mêmes reportages que celles des inondations ; on s'étend plus volontiers sur les états d'âme des souverains que sur les souffrances des peuples. Et, pour prendre un exemple à notre porte, disons que la défense des travailleurs immigrés suscite moins d'articles indignés que la défense des animaux. Que l'on compare les gros titres consacrés à n'importe quel incendie dans l'agglomération parisienne, aux quelques lignes évoquant (pas toujours) la mort de quelques habitants d'un bidonville dans leurs baraques calcinées.

**N**E soyons pas pessimistes. La campagne qui s'achève en vue de frêter un bateau pour le Vietnam, montre d'une façon émouvante que, chez nous comme ailleurs, d'insondables ressources de solidarité se manifestent, pourvu que les gens soient alertés, mobilisés. Mais cela suppose que la vérité se fraie un chemin à travers la masse des préjugés et des préoccupations multiples, à travers les silences étouffants et les diversions tonitruantes.

C'est précisément la noble tâche de mouvements comme le M.R.A.P., de militants courageux et persévérants, de notre revue, que de dégager de l'actualité dévorante et de ses sollicitations innombrables, une véritable notion de l'humain — de susciter un égal respect pour chaque peuple, une égale sympathie pour chaque victime, quelle que soit la cause de son malheur, quelle que soit sa famille spirituelle, son option politique, sa nationalité, la couleur de sa peau.

La technique et la science qui réduisent les distances dans l'univers ne suffiraient pas, sans cet effort, au rapprochement nécessaire des hommes.

**DROIT ET LIBERTE.**



Dorothy Haupt (en haut), donna le cœur de son mari mort, Clive, à Philip Blaiberg (ci-dessus, à l'hôpital de Groote Schuur). Le docteur Barnard (ci-contre) opéra. Mais les chiens policiers, aux funérailles du donneur, rappelèrent que le don du cœur d'un « coloured » ne modifiait en rien l'apartheid.



# LE CŒUR ET L'APARTHEID

**D**ÉPUIS le vol de Youri Gagarine, aucun exploit n'avait à ce point accaparé la une des grands journaux : la greffe d'un cœur humain dans un autre organisme humain. La science-fiction, une fois de plus, faisait dans la vie quotidienne une irruption spectaculaire.

D'autant plus spectaculaire que c'est en Afrique du Sud, le pays où l'apartheid est roi, où plus de 2 habitants sur 3 sont promis au ghetto, que la greffe eut lieu et que des deux protagonistes, s'il est permis d'utiliser ce mot en l'occurrence, l'un était noir et l'autre blanc. L'exploit en revêtait, semblait-il, une signification nouvelle. Mais quelle signification ? On ne le sut plus très bien dès lors qu'on entra dans le dédale des problèmes scientifiques et moraux, voire religieux et politiques, qui furent soulevés dès l'instant où les agences de presse répercutèrent aux quatre points cardinaux l'étonnante nouvelle.

Rappelons d'abord brièvement les faits. Le 3 décembre, de l'hôpital Groote Schuur, du Cap, le professeur Christian Barnard greffa à un mourant cardiaque, Louis Washkansky, le cœur d'une jeune fille, Denise Darvall, 24 ans, morte quelques instants plus tôt dans un accident de voiture. Il préleva aussi sur la morte un rein, qui est greffé sur un jeune noir.

## LA SANTÉ EN AFRIQUE DU SUD

**E**N Afrique du Sud, dit Minute, « lorsqu'il s'agit de sauver des vies humaines, les médecins sud-africains ne font aucune distinction dans la qualité des soins... Les soins sont les mêmes, si les hôpitaux restent rigoureusement différents ». Hélas, les documents officiels sud-africains démentent eux-mêmes ces affirmations. On peut certes penser que les médecins font en effet leur métier et leur devoir sans distinction. Mais disons que les moyens mis à leur disposition varient singulièrement.

La classification raciste de Prétoria distingue quatre groupes : les Blancs (3,4 millions), les Africains (12,2 millions), les Asiatiques (535.000) et les Coloured, métis, 1,75 million).

D'après l'ouvrage officiel *A Survey of Race Relations* (étude des relations entre races), publié à Johannesburg, la mortalité infantile chez les Blancs était, en 1963, de 28,6 p. 1.000, de 119,6 p. 1.000 chez les métis et de 56,3 p. 1.000 chez les Asiatiques. Aucun chiffre n'était donné pour les Noirs ; selon des estimations non officielles, la mortalité dans les réserves africaines, ces « bantustans » qui sont l'orgueil des politiciens de l'apartheid, atteint 400 p. 1.000 ; la mortalité moyenne noire est de 250 p. 1.000 ; c'est le taux le plus élevé du monde.

La tuberculose frappait, selon le ministère sud-africain de la Santé, 200.000 personnes (chiffre de 1964). Un Noir sur 1.000 était tuberculeux, un Métis sur 2.000, un Asiatique sur 4.000, un Blanc sur 20.000.

Une maladie est liée à la malnutrition, à une carence en protéines, le kwashiorkor. En 1964 furent recensés par le ministère de la Santé, 14.130 cas : 1 chez les Blancs, 753 chez les Métis, 18 chez les Asiatiques, 13.358 chez les Noirs. Les services publics de la Santé de la province du Cap calculèrent qu'en 1964, pour un cas de kwashiorkor, il fallait compter 30 ou 40 maladies de carence plus bénignes.

Ces maladies sont toutes des maladies de la misère ; il est d'autant moins étonnant qu'elles se manifestent chez les Noirs que les différences de revenus sont énormes. A Johannesburg, alors que le minimum vital est de 290 livres, le revenu moyen annuel des Blancs est de 425 livres, celui des Noirs de 39 livres, celui des Asiatiques et des Métis de 54 livres. Mais, disent les supporters de l'apartheid, « ces gens-là ont moins de besoins que nous ».

Il ne faut pas chercher ailleurs l'explication au fait que l'espérance de vie pour un Blanc est de 68 ans, et de 43 ans pour un Noir.

Trois jours plus tard, alors que Washkansky semble se rétablir peu à peu, le chirurgien américain Adrian Kantrowicz transpose sur un bébé de 18 jours l'organe d'un enfant mort-né. L'échec est immédiat.

### Un match

Puis Washkansky meurt à son tour. Le 2 janvier, Barnard fait une seconde tentative ; un jeune métis, Clive Haupt tombe frappé d'une hémorragie cérébrale sur une plage (en Afrique du Sud, janvier, c'est le début de l'été) ; transporté à Groote Schuur, il y meurt. Un chirurgien-dentiste, Philip Blaiberg y attend, au bord de la mort. Le transfert du cœur s'y passe dans de bonnes conditions, l'opération, plusieurs semaines après, semble réussie.

Le 6 janvier, aux U.S.A., le professeur Shunway (qui a mis au point sur des animaux la technique chirurgicale qu'utilisa Barnard), entre à son tour dans l'arène ; il donne à un ouvrier métallurgiste, Mike Kasperak, le cœur de Virginia Mac White, morte par accident. Depuis, Kasperak est entré dans un semi-coma ; il a subi trois autres opérations puis est mort quinze jours après la greffe, sans qu'on puisse dire

que celle-ci ait été un échec. Le 9 janvier enfin, seconde tentative d'Adrian Kantrowicz : Louis Block reçoit le cœur de Helen Krouch, morte d'une tumeur au cerveau. Il meurt aussitôt.

Deux mois après la première tentative, le score est le suivant : une réussite, un cas douteux, trois échecs. Ce n'est pas par hasard que le mot « score » vient sous la plume ; c'est bien à une sorte de match que semblent s'être livrés les chirurgiens sud-africains et américains. Le professeur Lenègre, l'un des cardiologues français les plus éminents, l'a relevé sévèrement lors d'un entretien avec *Paris-Match* : « C'est la compétition qui a dirigé tout cela. Or, en médecine, il ne doit pas y avoir compétition » (1).

### Comme des corbeaux

Les médecins européens, en général, ont accueilli fraîchement cette série d'expériences. Il y a là, disent-ils, un grave problème d'éthique professionnelle. On sait maintenant que la mort ne se définit pas si facilement, que les organes ne meurent pas tous en même temps, que l'on a réanimé des gens cliniquement morts. Un autre cardiologue français, le professeur Soulié, raconte :

« Nous avons eu un malade, un jeune homme de 17 ans, qui a fait un arrêt cardiaque sur la table pour une opération du canal artériel. Il est resté dé-cérébré, avec un électro-encéphalogramme absolument plat pendant six jours de suite. Nous avons pensé qu'il était perdu. Après ces six jours, il a repris conscience. Actuellement, il est en première et va passer son baccalauréat. Par conséquent, l'étude de l'électro-encéphalogramme n'est pas une preuve suffisante de la mort réelle ! » (2). Or, le professeur Barnard dit s'être assuré de la mort de Clive Haupt par « des critères très précis : pas d'activité de l'électro-encéphalogramme pendant au moins cinq minutes, pas de respiration spontanée, plus de réflexes ». (3)

Lorsque Clive Haupt est entré à l'hôpital, il vivait encore. Le journal belge *Pourquoi pas ?* écrit à ce propos : « L'organe doit être prélevé dès que le décès du donneur est constaté. Autrement dit, il faut que la décision d'opérer soit prise lorsque le donneur est encore en vie. Or, jusqu'ici, on n'a jamais admis qu'un malade ou un blessé grave soit tenu pour un mort virtuel. Ce seuil est d'ailleurs tout le problème de l'euthanasie ». L'hebdomadaire anglais *The Economist* est plus direct encore : « La vitesse est capitale dans la transplantation et il y a quelque chose d'horifiant dans

# RACE ET BIOLOGIE

par L. C. DUNN, professeur de zoologie à l'université de Columbia

L'opération d'Afrique du Sud, par le fait que le cœur greffé ait été transféré d'un individu à un individu d'une autre race, a donné un regain d'actualité aux études scientifiques qui prouvent l'unité profonde de l'espèce humaine. Le professeur Dunn écrit récemment un bilan des recherches dans ce domaine. Ce bilan parut dans l'ouvrage collectif édité par l'U.N.E.S.C.O. aux Editions Gallimard, **Science et racisme**. En voici les principaux passages.

À la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle a vu naître la génétique, et celle-ci a radicalement transformé la façon dont nous devons considérer la race et les différences raciales entre les hommes.

Le jugement de la biologie est, dans le cas présent, clair et sans équivoque. La conception moderne de la race, fondée sur les faits reconnus et sur les théories de l'hérédité, prive de toute justification l'ancienne conception selon laquelle il existerait des différences fixes et absolues entre les races humaines et, par conséquent, une hiérarchie de races supérieures et inférieures. Pour les savants d'aujourd'hui, les races sont les subdivisions biologiques d'une espèce unique, celle de l'*homo sapiens*, chez laquelle les traits héréditaires communs à toute l'espèce l'emportent de beaucoup sur les différences relatives et minimes qui séparent les subdivisions. Ce changement de perspective biologique tend à revaloriser la conception de l'unité humaine que l'on trouve dans les anciennes religions et mythologies, et qui avait disparu au cours de la période de séparatisme géographique, culturel et politique dont nous sortons actuellement.

## L'hérédité

La façon dont s'est opéré ce changement radical d'attitude à l'égard de la race est étroitement lié à la découverte du mécanisme de l'hérédité biologique. L'hérédité biologique est la transmission de certains caractères par cette passerelle

vivante que constituent l'ovule et le spermatozoïde, et qui est le seul lien biologique entre les générations. Il importe de spécifier qu'il s'agit ici de l'hérédité **biologique**, car tous les êtres humains sont profondément influencés aussi par un héritage culturel — langage, coutumes, éducation — qui ne se transmet pas par le corps.

Bien que le courant interne et caché de l'hérédité biologique se transmette continuellement des parents à leur descendance par le seul moyen de la cellule reproductrice, ses effets ou ses manifestations dans l'individu lui-même dépendent des conditions dans lesquelles vit cet individu. Il est évident que nous ne pouvons pas hériter de ces caractères en tant que tels, car des traits physiques, comme la taille du corps ou la pigmentation de la peau et des traits mentaux, comme le don des mathématiques, ne sauraient être présents en tant que tels dans la cellule unique et minuscule d'où un être humain tire son origine. Ce qui se transmet par hérédité biologique, c'est un ensemble de possibilités précises qui lui permettent de réagir de telle ou telle façon particulière à l'influence du milieu. Une personne qui a « hérité » d'un talent musical ne peut en donner la preuve que dans certaines conditions. Il en va de même des caractères physiques, mais la chose est moins évidente, car l'adaptation peut se produire très tôt au cours du développement, comme c'est le cas pour la couleur des yeux, la nature du système pileux et autres traits du même genre. L'hérédité biologique est donc la transmission de parent à enfant d'aptitudes diverses lui permettant de développer une série particulière de caractères en réponse à tous les milieux possibles qui s'offriront à lui. L'être humain, comme tout ce qui vit, est le produit combiné de l'hérédité et du milieu.

## « Sangs mêlés » et « quarterons »

Quels sont les agents physiques de cette transmission héréditaire ? Avant 1900, on la concevait comme le transfert

des parents aux enfants, d'un principe qui, telle une substance fluide, pouvait se mélanger et se fondre dans le rejeton. L'apport de chacun des parents, communément appelé « le sang », perdait, croyait-on, son individualité propre du fait du mélange qui se produisait dans l'enfant, et ce mélange se répétait dans les enfants des enfants et dans toute leur descendance. On croyait que chaque personne héritait de chacun de ses parents la moitié de sa nature — de chacun de ses grands-parents le quart de sa nature — et ainsi de suite par fractions décroissantes et en remontant la généalogie. Si les parents différaient par la race ou le type, les enfants étaient des « sang-mêlé », les petits-enfants des « quarterons », etc.

## Des races pures et uniformes ?

Cette théorie du mélange ou du « sang » reposait sur un postulat dont on a démontré l'inexactitude. Ce postulat était que la substance héréditaire pouvait se subdiviser et se mélanger à l'infini, comme une solution. Dès 1865, Mendel, le fondateur de la génétique, montra que l'hérédité consiste en la transmission de particules élémentaires « discrètes » aujourd'hui connues sous le nom de « gènes ». Les gènes sont des unités vivantes et stables, peut-être les plus petits éléments dans lesquels la vie puisse se perpétuer ; leur particularité est justement qu'ils ne se mélangent pas et qu'ils ne perdent jamais leur individualité, quelles que soient les combinaisons auxquelles ils participent.

Il n'est donc pas étonnant que les idées relatives aux différences raciales entre les hommes aient été si profondément modifiées par la théorie des gènes. Selon l'ancienne théorie des mélanges, ou du sang, on pourrait s'attendre à voir la ressemblance s'accroître de génération en génération, entre les descendants de parents qui présentent des caractères héréditaires différents. On pourrait donc s'attendre à voir apparaître des races pures et uniformes, même si elles provenaient du croisement de deux races différentes.

Le mélange devrait évidemment tendre à faire disparaître la variabilité des types et les différences entre individus apparentés.

## Une seule espèce

Si au contraire les caractères biologiques se perpétuent par la transmission de gènes qui ne se mélangent pas, nous devons nous attendre à ce que la variabilité héréditaire du type, une fois qu'elle s'est produite, persiste indéfiniment. Dans une espèce comme l'espèce humaine, qui se reproduit normalement par le mariage de personnes sans lien de parenté entre elles ou dont la parenté est lointaine, les différences de gènes — si ceux-ci ne se mélangent pas et s'ils ne sont pas modifiés par les combinaisons auxquelles ils participent — doivent subsister.

Les « races pures » par conséquent n'existeraient pas, si l'on entend par là des groupes d'individus identiques, ou même d'individus conformes à quelque type racial idéal ; et les races différeraient vraisemblablement les unes des autres de façon relative plutôt qu'absolue, puisque les mêmes éléments (gènes) peuvent circuler en elles, par suite des intermariages qui peuvent ou qui ont pu se produire.

Si nous considérons les hommes qui vivent actuellement sur terre, il n'est guère contestable que ce que nous voyons est à peu près ce à quoi nous pourrions nous attendre, à supposer que la théorie des gènes fut exacte. Il est clair que tous les hommes appartiennent à une seule espèce puisqu'ils se ressemblent par tous leurs caractères physiques fondamentaux. Les membres de tous les groupes peuvent se croiser et ils le font ; ils l'ont fait d'ailleurs, selon toute vraisemblance, depuis fort longtemps, puisque les divers groupes d'hommes primitifs étaient déjà des races d'une même espèce. Leur ressemblance est probablement due au fait que, descendant d'ancêtres communs, ils ont puisé la plupart de leurs gènes d'une source commune.

→  
l'image de docteurs attendant comme des corbeaux qu'un donneur meure ».

## « Science sans conscience »

A propos de la greffe du cœur, un avenir vertigineux s'ouvre à nos yeux, un avenir à l'étude aujourd'hui même. Un cerveau a pu être maintenu en vie hors d'un corps ; un professeur roumain a retiré l'utérus d'une chienne enceinte, puis l'a regreffé sur la même chienne qui a mis bas normalement. Lorsque les problèmes du « rejet » par un organisme d'une greffe venue d'un autre organisme seront médicalement réglés (et ils sont en passe de l'être, d'innombrables expériences, dont les greffes du cœur elles-mêmes, le prouvent), il sera possible de « donner » à une femme stérile l'utérus fécondé d'une morte.

En fait, ce n'est pas la première fois que le progrès scientifique pose des problèmes moraux nouveaux et, au premier abord, très inquiétants. Jamais, depuis les greffes du Cap, on n'a tant cité la phrase fameuse de Rabelais selon laquelle Science sans Conscience n'est que ruine de l'âme. L'utilisation en bien ou en mal des découvertes de la science est affaire de morale, donc, en dernier ressort, de politique. Il est bien évidemment impossible de répondre facilement aux inquiétudes et aux préoccupations que peut susciter le dilemme ouvert par l'opération du cœur : il faut qu'un homme meure pour qu'un autre puisse vivre.

Il est par contre un point sur lequel il est possible (et nécessaire) de s'inquiéter très légitimement. C'est en Afrique du Sud, pays fasciste, pays où la ségrégation raciale est élevée à la

hauteur d'une législation et d'une morale, que le feu vert a été donné à l'expérimentation du transfert d'un cœur humain. Qu'au pays de l'apartheid, un cœur de noir batte dans la poitrine d'un blanc a été interprété, de bien des façons.

## Un ange déchu

La réaction la plus pessimiste vint d'Allemagne, du professeur Forssmann, prix Nobel : « ...Encore pires apparaissent les possibilités (qu'ouvre une telle opération) dans les temps d'instabilité politique... Le retour à la peine de mort sera réclamé ; les exécutions ne seront plus faites par le bourreau, mais dans des cliniques aseptisées par des chirurgiens et des anesthésistes. Les prisons deviendront des institutions de pré-transplantation. Les déte-

nus des camps de concentration ne seront pas gazés, mais serviront, bien nourris, bien traités, de réserves d'organes. Ainsi le médecin connaîtra finalement le statut d'un bourreau, d'un Lucifer, d'un ange déchu » (4). Une anticipation aussi effroyable peut paraître délirante ; mais le docteur Forssmann se souvient des médecins nazis qui ont pratiqué sur les détenus des camps de concentration des expériences barbares et — généralement — mortelles. Dans un ouvrage sur ce sujet, *Les médecins maudits*, le journaliste Christian Bernadac fait remarquer en guise de conclusion que « il existe dans le monde plus de dix mille associations pour lutter contre les expériences animales, mais pas une seule pour réclamer l'interdiction des expérimentations humaines » (5). Or les spécialistes semblent, pour la plupart, d'accord pour dire que les cinq expériences de greffe du cœur tenaient

plus de l'expérimentation que de l'intervention chirurgicale maîtrisée.

On a dit aussi : « C'est une faille dans le régime de l'apartheid. Le professeur Barnard a jeté un défi aux autorités racistes de Prétoria. » Certes, la publicité donnée à l'opération a contribué à anéantir un préjugé encore assez répandu, même chez des gens qui ne se pensent pas racistes, et qui croyaient qu'on ne pouvait transférer le sang d'un noir à un blanc (ou vice-versa), ni, à plus forte raison, un organe. Mais c'est là un effet tout à fait secondaire. Le professeur Barnard a lui-même remis les choses au point :

« Ici, nous croyons à ce que nous faisons. Notre gouvernement croit à ce qu'il doit faire et il le fait. Il a confiance en ses chirurgiens et il les laisse agir » ; et, à la question « Pensez-vous que votre dernière opération ris-

que d'avoir une influence sur l'apartheid », il répond : « Non, pourquoi ? Il y a des années qu'on donne du sang de Noirs aux Blancs et vice-versa. Si vous recevez demain du sérum de cheval ou de cochon, est-ce que vous serez changé en cheval ou en cochon pour ça ? » (6).

## Le nègre coûte moins cher

Et d'ailleurs, la presse raciste y trouve son compte. À commencer par Rivarol :

« Le second donneur était un métis. Du coup, tout l'apartheid était par terre. Mais en tant que juif, le docteur Blaiberg est-il autre chose qu'un très ancien métis ? Alors ? En revanche, en tant que citoyen blanc, il doit être partisan de l'« apartheid » car la fin

## ET SI C'ÉTAIT LA PEAU ?

**L**a performance médicale que constitue la greffe du cœur vient compléter une longue série de performances ; voilà des années, par exemple, que l'on sait greffer le rein, d'un organisme sur un autre. La grande difficulté vient moins de la complexité de l'opération en elle-même que de l'existence, dans l'organisme humain, d'incompatibilités tissulaires un peu comparables à celles qui existent entre les divers groupes sanguins.

L'une des premières greffes que la médecine ait su réaliser, c'est la greffe de la peau ; l'incompatibilité entre organismes nécessite encore que la peau soit prélevée sur le malade même à qui la greffe doit être faite, sur une autre partie du corps.

Mais les recherches pour vaincre les incompatibilités entre organismes se poursuivent activement. Elles progressent et la réussite de l'opération du Cap prouve que la médecine n'est pas loin de venir à bout du problème. On peut donc prévoir sans grands risques que la peau d'un

homme pourra être, d'ici quelques années, greffée facilement à un autre.

Imaginons un compatriote du docteur Blaiberg et de Clive Haupt grièvement brûlé dans un accident d'automobile. Il faut lui greffer une nouvelle peau sur le visage. Imaginons aussi — ce n'est pas impossible — que le ou les seuls donneurs disponibles soient noirs ou métis. Laisserait-on mourir le malade ? Ou lui fera-t-on les greffes, auquel cas il sera, après sa guérison, rejeté de sa communauté parce que son visage aura changé de couleur ? S'il revient dans son quartier, il en sera chassé ; s'il regagne le domicile conjugal, il sera jeté en prison car il lui sera désormais interdit d'approcher une femme blanche. Quand il reprendra son travail, il touchera deux ou trois fois moins d'argent, à moins que sa profession soit interdite aux Noirs et aux « coloured ». Bref, son sort sera tragique, inhumain ; aussi tragique, aussi inhumain, que celui de douze millions de Sud-Africains que la couleur de leur peau fait tomber quotidiennement sous le coup de la loi.

de l'« apartheid » signifierait la fin de l'existence très aisée de l'importante minorité juive d'Afrique du Sud » (7). Passons sur l'appréciation « juif égale métis » qui contredit l'argument quelquefois employé par Rivarol ou par ses collègues et selon lequel les vrais racistes sont les juifs qui refusent le métissage, alors que nous-mêmes sommes de solides métis de Ligures, de Celtes, de Romains, de Francs etc. Ce qu'il vaut mieux indiquer au passage, c'est que tous les blancs ne sont pas partisans de l'apartheid, même si le système leur assure une « existence très aisée », que nombre d'entre eux sont en prison pour cela et qu'un proche collaborateur de Barnard, le docteur Raymond Hoffenberg, vient d'échapper à l'arrestation au nom de la loi sur la répression du communisme (et chacun sait si en Afrique du Sud, le mot « communisme » est pris au sens large : il a même servi à inculper des prêtres ou des pasteurs !), et qu'il est réfugié à Londres depuis quelques jours.

Rivarol ajoute : « On parle déjà de cœurs de chimpanzés » (c'est un pur mensonge ; personne, au niveau des spécialistes, n'a même abordé cette éventualité) ; « les Bantous et les métis vont pouvoir respirer. Mais sait-on qu'un chimpanzé vaut, au bas mot, un million d'anciens francs et que c'est un luxe auquel doivent renoncer bien des chefs de laboratoires qui estiment avoir besoin de singes pour leurs expériences. Il est beau d'affirmer superbement que le rôle du médecin est de soigner, quelles que soient les incidences financières pour la société. C'est vouloir ignorer délibérément son rôle de citoyen » (8). Si l'on comprend

bien, cela signifie que le singe est hors de prix, que le Bantou revient moins cher, — il semble même, que Clive Haupt, en l'occurrence, n'ait rien coûté — et que le civisme des médecins sud-africains doit leur commander de se contenter de nègres là où ils souhaiteraient disposer de chimpanzés. Eh bien, pour une fois, nous serons d'accord avec Rivarol : l'apartheid, c'est pour Prétoria une exigence économique, qui lui permet, grâce à une main-d'œuvre quasi-servile, des profits fabuleux, qui attire donc, du monde occidental entier, des capitaux sans cesse croissants. C'est cela la réalité sud-africaine ; le professeur Barnard transplanterait-il, comme certains antiracistes l'y ont incité, le cœur d'un blanc dans la poitrine d'un noir, que le problème de l'apartheid n'en avancerait pas d'un pouce vers sa solution.

### « Il nous faudra bien trouver des cœurs »

Et puis il y a pire. Quatorze condamnations à mort ont été prononcées tout récemment en Rhodésie, contre des militants antiracistes africains (certains sont sud-africains) ; or, les noms de ces condamnés, et le lieu de leur détention, sont gardés clandestins. 35 militants du Sud-Ouest africain ont été jugés le mois dernier ; le verdict sera rendu le 5 février. 32 sont passibles de la peine de mort. Le mois dernier, nous hésitions à poser le problème de l'utilisation possible du corps de ces condamnés ; ce qui serait déjà inadmissible si ces condamnés étaient des « droits commun » deviendrait crimi-

nel s'agissant de prisonniers politiques. « Vos craintes ne sont-elles pas exagérées ? » nous ont demandé certains lecteurs. Laissons le docteur Barriard répondre à cette question :

« Pourquoi ne pas exécuter les condamnés dans des conditions aseptiques ? Il nous faudra bien trouver des cœurs. Je ne comprends pas qu'on fasse tout ce remue-ménage de grands principes à propos du cœur alors qu'on n'a rien dit pour les greffes du rein ». (9) Il est curieux qu'un homme de science ne comprenne pas cette évidence : l'ablation d'un rein n'entraîne pas la mort du donneur. Et le professeur ajoute : « Faites-nous l'honneur de croire que nous ne serons jamais des bourreaux » (10).

Nous ne pouvons pas nous prononcer. Car la logique d'un régime criminel, c'est de transformer en bourreaux, ou en complices de bourreaux, tous ceux qui ne le rejettent pas, qui ne luttent pas sans compromis contre lui.

Georges CHATAIN.

(1) Paris-Match, 20 janvier 1968. Entretien avec Marc Heimer, page 27.

(2) Id.

(3) Id. Entretien Christian Barnard - Georges Menant, page 19. D'autres médecins se sont étonnés que l'on n'ait pas tenté la trépanation de Clive Haupt. Opération généralement pratiquée dans de pareils cas.

(4) Id.

(5) Editions France-Empire, page 266.

(6) Paris-Match, voir note 3.

(7) N° du 11 janvier 1968.

(8) Id.

(9) Paris-Match, voir note 3.

(10) Paris-Match, voir note 3.

- 26-XII. — Cinq cents Américains, bibliothécaires, éditeurs et employés d'édition, réclament l'arrêt des bombardements au Vietnam.
- 27-XII. — L'aviation portugaise bombarde trois villages du Congo-Kinshasa.
- 28-XII. — Mme Indira Gandhi, Premier ministre de l'Inde, demande à nouveau l'arrêt des bombardements américains au Vietnam.
- 31-XII. — De violents combats opposent maquisards du M.P.L.A. et soldats portugais dans le nord de l'Angola.
- 1 - I. — Un camp de réfugiés est bombardé en Jordanie. Tel Aviv affirme que ce sont les Jordaniens qui ont ouvert les hostilités.

### 2-1. — Hanoï réaffirme : l'arrêt des bombardements américains doit être le premier pas vers la recherche d'un règlement.

- En Cisjordanie, des personnalités arabes protestent auprès des autorités israéliennes contre l'expulsion du président de la Cour islamique et de deux avocats communistes.
- 3 - I. — Le Dr Ben Slimane, président du Comité tunisien de la Paix, est limogé de son poste de médecin-assistant de l'hôpital de Tunis : il avait protesté contre la guerre du Vietnam.
- A Chypre, une bombe explose dans une mosquée de Kyrenia.
- 7 - I. — Le Parti africain pour l'Indépendance de la Guinée « portugaise » et des Iles du Cap-Vert (P.A.I.G.C.) annonce que 131 militaires portugais (dont deux officiers) ont été tués entre le 29 novembre et le 19 décembre.

### 8-1. — Un violent combat oppose forces israéliennes et jordaniennes installées de part et d'autre du Jourdain.

- Cependant que l'offensive des forces populaires se poursuit dans tout le Sud-Vietnam, le drapeau du F.N.L. flotte sur Khiem Cuong, à 25 km seulement de Saïgon, ce chef-lieu de province ayant été occupé.
- 10 - I. — Les autorités portugaises décident d'étendre la durée du service militaire de un à trois ou quatre ans.
- Sur l'aérodrome de Kontum, des membres du F.N.L. font sauter 29 hélicoptères américains.
- 12 - I. — A Saïgon, 8.500 ouvriers se mettent en grève.
- 15 - I. — Au Yémen, un mercenaire d'origine française, Jacques Benoît, est tué. Il avait été enrôlé pour servir les royalistes.
- Le pasteur Martin Luther King rend visite à la chanteuse Joan Baez qui accomplit une peine de 45 jours de prison.
- 25 - I. — Le F.N.L. fait sauter le dépôt de munitions de la base américaine de Khe Sang, au Sud-Vietnam.
- 20 - I. — Les représentants de huit organisations palestiniennes, réunis au Caire, décident la création d'un « conseil militaire » et envisagent la formation d'un « comité exécutif ».
- L'arrivée du porte-avions américain Enterprise, au Japon, provoque de nombreuses manifestations. 393 personnes sont blessées, 432 étudiants sont arrêtés.
- 21 - I. — Un avion militaire américain s'écrase au Groenland. Les quatre bombes à hydrogène qu'il transportait tombent au fond de la mer, à travers la banquise.

### 22-1. — Une grenade lacrymogène est lancée dans un cinéma de Bâton-Rouge (Etats-Unis). Un film évoquant l'histoire d'un instituteur noir et de ses élèves blancs en Grande-Bretagne était projeté.

- De violents incidents ont lieu à l'île Maurice, faisant 18 morts. L'île Maurice, encore sous domination britannique, doit accéder à l'indépendance le 13 mars.
- Ouverture au Caire du procès de douze personnes accusées d'avoir fomenté un complot militaire l'été dernier.
- En Israël, les partis Mapai, Ahdout Avodah et Rafi fusionnent.
- 23 - I. — Grave incident au large de la Corée du Nord : un patrouilleur coréen arraisonne un navire de renseignements américain qui se trouvait, selon les autorités nord-coréennes, dans leurs eaux territoriales.

## Immigration

### DU FOYER A LA RUE

**I**L existe dans le 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris, boulevard Ménilmontant, un foyer pour travailleurs africains géré par le Groupe Amitié Loisirs Education Travail (G.A.L.E.T.).

Il en coûte 60 francs par mois à un travailleur d'être hébergé dans un dortoir avec quinze ou vingt de ses compagnons. De plus, il ne reçoit pas de quittance.

Certains des « hébergés » du boulevard Ménilmontant ont demandé au directeur du Centre un reçu de ce qu'ils versaient. Il n'en fallut pas plus pour que quatre travailleurs se retrouvent à la rue avec leurs affaires. Le directeur du Foyer avait appelé « Police-Secours » !

Les quatre victimes ont assigné ce dernier devant le Tribunal des Référés.

Rappelons que jusqu'ici seul un tribunal était qualifié pour ordonner une expulsion. De plus, une loi interdit toute expulsion du 1<sup>er</sup> novembre au 15 mars.

Il semble bien que le G.A.L.E.T., du moins le directeur du Foyer, a une conception très originale de l'Amitié.

### « DE COURAGEUX TRAVAILLEURS »

**D**ANS une récente séance de l'Académie de médecine, le professeur Robert Debré a évoqué ainsi le sort des travailleurs algériens immigrés : « Il faut rappeler le comportement de ces ouvriers algériens si courageux qui (...) travaillent jusqu'au bout de leurs forces. S'ils deviennent tuberculeux, après quelques jours d'hospitalisation, ils retournent à leur chantier pour envoyer la presque totalité de ce qu'ils gagnent à leurs familles. Il va de soi que pour protéger cette population contre la tuberculose, des méthodes particulières doivent être employées et des moyens spéciaux fournis aux responsables de la lutte antituberculeuse ».







→ Marcus Raskin, directeur-adjoint de l'Institut d'Etudes politiques de Washington ; M. Mitchell Goodman, écrivain ; M. Michaël Ferber, étudiant.

Le Dr Spock a tiré ainsi l'enseignement de l'événement : « Notre procès jettera une lumière encore plus

dramatique sur la guerre illégale et immorale du Vietnam, et si ce procès renforce mon action pour y mettre fin, cela n'en sera que meilleur. Nous avons donné à de jeunes hommes le soutien moral et financier nécessaire pour qu'ils refusent de participer à cette guerre illégale

et immorale et commettent des actes d'insubordination civile, parce que nous sommes absolument convaincus que cette guerre est illégale et immorale. »

Les membres de la chambre d'accusation de Boston ont estimé, eux, que la guerre que les Etats-Unis font au

peuple vietnamien était légale et morale...

Dans le même temps, le Dr Vennema, directeur du programme canadien d'aide médicale au Vietnam indiquait que les Etats-Unis utilisaient un type de gaz mortel au Sud-Vietnam. Le Dr Vennema a lui-même soigné des Vietnamiens — hommes, femmes et enfants — qui avaient été soumis à l'effet de ce gaz.

## ORADOUR-SUR-MÈKONG

VINGT-DEUX années séparent ses deux photos. La première a été prise le 15 avril à Nordhausen. Des monceaux de cadavres jonchaient la cour de la Boelke Kaserne quand les soldats américains y pénétrèrent. L'Allemagne nazie vivait alors ses derniers jours.

La seconde a été prise dernièrement au Vietnam. D'autres soldats américains venaient de « pacifier » une population.

Devant le Tribunal international contre les crimes de guerre (Tribunal Russell), un témoin américain, Dave Tuck, a déclaré : « Chaque fois que l'on tirait sur nous d'un village, nous pratiquions la « minute de folie ». Cela veut dire que pendant une minute chacun d'entre nous pouvait décharger à l'aveuglette l'arme en sa possession (tank, mitrailleuse ou autre chose) dans le village. »

Combien d'Oradour connaît aujourd'hui le Vietnam ?

Le poète trappiste américain Thomas Merton imagine d'ailleurs un **processionnal pour un lieu hérissé de fours**, dans lequel un nazi s'adresse aux soldats américains :

« Leur amour était brisé net par nos fours perfectionnés mais leur anneau d'amour était récupéré... »

« Pendant tout ce temps j'obéis à la perfection. »

« Aussi ai-je été pendu avec les honneurs dus à mon rang... »

« De mon temps nous travaillions dur. Nous voyions le résultat de nos actes, nous étions d'une conscience scrupuleuse, le travail était irréprochable et minutieux. »

« Ne vous croyez pas meilleur parce que vous brûlez amis et ennemis avec des projectiles à tête chercheuse sans jamais voir ce que vous faites. »



Droits réservés

Vous dites ?

## LE COMPLEXE OCCIDENTAL

**C**HARLES Exbrayat est un écrivain connu ; ses romans policiers sont lus par un vaste public ; il est aussi journaliste et tient, entre autres, une rubrique régulière sous le titre « **En suivant les jours** » dans le **Journal du Centre**. Un lecteur nous a envoyé avec indignation un de ses récents articles : « **Le complexe occidental** » ; nous reprenons ce titre à notre compte, car ce qu'il est convenu d'appeler un complexe est, en effet, une maladie psychologique, et que le complexe soit d'infériorité ou de supériorité, il relève de soins appropriés ; or M. Charles Exbrayat est visiblement souffrant ; il rabâche des notions d'une extrême vulgarité intellectuelle sur la situation des pays colonisés d'hier, d'avant-hier et d'aujourd'hui.

Il ironise sur ces dirigeants des pays nouvellement indépendants d'Afrique noire qui, d'après lui, viennent avec constance « **ponctionner le trésor français que nous alimentons** » et, à travers cette constatation, il fait passer le train complet des préjugés racistes les plus usés.

Il semble qu'il ne lui viendrait pas à l'esprit de faire les simples constatations suivantes :

• Si le gouvernement de Georges Bidault, comme ce fut le cas dans les mois qui ont précédé la signature des accords de Genève, va mendier des dollars à Washington auprès de M. John Foster Dulles, pour prolonger la guerre d'Indochine, la situation lui paraît normale sans doute, mais si c'est un président d'un pays d'Afrique noire qui vient demander des crédits à Paris, on se livre alors à d'ironiques plaisanteries racistes sur les rois nègres, etc.

• Si M. Harold Wilson, comme il l'a fait avant la dévaluation de la livre, supplie les gouvernements « amis » de sauver la monnaie britannique à coups de centaines de millions de dollars, M. Harold Wilson n'étant pas un « roi nègre », nos racistes impénitents feront une analyse technique de la situation, mais ne se livreront pas à des plaisan-

La Conférence de New-Delhi semble donc devoir être moins politique que ne l'avait été celle de Genève et beaucoup plus technique.

Des problèmes concrets seront en effet étudiés tels que ceux de la stabilisation des cours des matières premières, du financement des stocks régulateurs, de l'importation des produits manufacturés ou semi-finis en provenance des pays en voie de développement, de la constitution de marchés régionaux, des conditions des prêts et de l'endettement des pays sous-développés, etc.

C'est dans la mesure où ces problèmes seront étudiés sérieusement, indépendamment des préoccupations d'influence politique, que les Nations Unies aideront au rapprochement des peuples ; car c'est dans les pays du Tiers Monde, qui ne sont pas toujours maîtres de leurs propres ressources, que la faim règne.

teries racistes ; mais si c'est un dirigeant de l'Afrique sortie à peine de la colonisation, alors on dira, comme M. Charles Exbrayat, que ce sont des pays où « **la sous-production relève d'une apathie naturelle** » et que les crédits accordés « **sont une sorte de prime à la reconduction de cette apathie désastreuse** ».

• Si M. Charles Exbrayat pouvait faire preuve d'un tant soit peu d'esprit critique, il aurait observé que les dirigeants des pays d'Afrique noire ne sont pas à mettre indistinctement « **dans le même sac** » : les uns ne se maintiennent au pouvoir qu'en raison du soutien financier qui leur est accordé par l'ex-puissance colonisatrice ou les services de Washington ; d'autres font des efforts courageux pour accomplir par étapes des progrès possibles, d'abord en échappant à l'emprise de la finance étrangère sur leurs affaires, qui n'a évidemment aucune raison de favoriser leur véritable développement, mais qui, en multipliant les manœuvres et les opérations de corruption — et les coups d'Etat militaires — n'a en l'ête que la préoccupation de maintenir un état de fait profitable à d'énormes intérêts en quête de matières premières exploitées par une main-d'œuvre bon marché, des gouvernements dociles pour permettre la perpétuation du système et des marchés garantis, même s'ils sont relativement restreints.

• Est-il si difficile de comprendre que les puissants intérêts auxquels je fais allusion tiennent à ce que les frais généraux qui conditionnent les profits rapides soient assumés par les anciennes métropoles, c'est-à-dire par les contribuables, étant entendu que toutes ces subventions qui viennent de Paris sont utilisées pour acheter des produits français, si bien que, finalement, la masse des contribuables voit attribuer une certaine part de ses versements non volontaires dans les caisses de l'Etat à des subventions qui ne vont pas du tout aux peuples d'Afrique noire, en règle générale, mais à leurs couches dirigeantes, ce qui a pour résultat le retour de cet argent entre les mains de sociétés françaises ou cosmopolites. C.O.F.D.

Ainsi la boucle est bouclée et M. Charles Exbrayat n'y a rien compris ; pour tous ceux qui ne veulent pas voir la réalité en face, la déviation raciste constitue la tentation toujours disponible, comme c'est le cas dans cet article qui reste à la surface des phénomènes.

Roger MARIA.

## Mode

### « POSTERS » INOPPORTUNS

**I**l y eut la saison des porte-clefs puis celle des badges. Mais toute mode a une fin.

On vient de lancer sur le marché celle des « posters ». De grandes affiches présentent, dans une position plus ou moins avantageuse, des personnages historiques ou du monde artistique.

Nombre de nos lecteurs ont cependant été choqués de ce qu'on ait présenté des personnages qui furent les auteurs des massacres de la dernière guerre mondiale, à commencer par Hitler en personne.

Est-il opportun d'offrir aux mouvements d'extrême-droite des images de leurs idoles ? Et de les afficher à la vitrine des magasins ?

## ERRATA

Quelques « coquilles » se sont glissées dans le dossier « Les minorités aux Etats-Unis » que nous avons publié le mois dernier. Dans le texte de James Baldwin, cité page 20, en 3<sup>e</sup> colonne (1<sup>er</sup> alinéa), il fallait lire « **CAPITOLES** » et non pas « **Capitales** ». Page 22, 3<sup>e</sup> colonne, au 2<sup>e</sup> alinéa après le sous-titre, il fallait lire : « **ne peut-on craindre**... » au lieu de « **ne peut-on orienter** » (!) Le nom du romancier William Styron (page 20) a été orthographié Styren, et le nom de la ville de Greensboro (page 22) s'est vu modifier la voyelle finale.

Nous prions notre collaborateur Jean-Jacques Recht de nous en excuser.

Nous regrettons aussi que, page 30, le nom de **Marle-Magdeleine Carbet** ait subi une légère « transformation » typographique. Nos lecteurs auront néanmoins reconnu qu'il s'agissait bien de notre amie et collaboratrice, membre du Bureau National du M.R.A.P. Précisons que son recueil de poèmes « **Suppliques et chansons** », que présentait Roger Maria, est édité aux éditions du Cerf-Volant. (En vente chez l'auteur : 224, rue Raymond-Losserand, Paris-15<sup>e</sup>.)

# L'OFFICIEL DU PRÉTA PORTER

est la REVUE PRESTIGE de la profession

Sa présentation, sa qualité  
l'importance de sa diffusion  
en font un support publicitaire  
INDISPENSABLE  
pour votre maison

CHARLES MANDEL, 17, Faubourg Montmartre - Paris-9<sup>e</sup>

## COLLECTION PRINTEMPS-ÉTÉ 67

pour  
Hommes  
Femmes  
Enfants



Deauville  
Blouson Velours



Blouson  
Brando

Pantalon  
à pont



312, Rue St-Martin  
PARIS - 272 12-95

### VÊTEMENTS SPORT ET VILLE

- Vestes
- Blousons
- Cabans
- Pantalons
- Foam-Backs
- Pantalons à ponts
- et toutes les nouveautés teen-agers
- et tous les pantalons taille-basse et pantalons marins
- Nylon
- Velours
- Tergal
- Gabardine
- Laines
- Imperméables

Catalogue sur demande

# Sangène

## BAS-SLIP COMBINÉ

### Sangène

ELASTIQUE  
INDEMAILLABLE  
DU  
MAILLE LISSE  
EXTRA-SOUPLE

### Sangène

à partir de

5 frs

Imprimé en Belgique

Distribution : Sangène - Mercl : NS. Bouly, 71, rue de Provence, Paris-9<sup>e</sup> -  
Tél. : 744-67-59.

\* LE DOSSIER  
DU MOIS

# MOYEN-ORIENT FACE à FACE

Evoquant la très difficile mission de son envoyé spécial au Proche et au Moyen-Orient, M. Gunnar Jarring, M. Thant, secrétaire général de l'O.N.U., a récemment déclaré que les gouvernements intéressés admettent « l'opportunité de poursuivre les mesures destinées à améliorer l'atmosphère générale tout en recherchant des solutions pour les problèmes fondamentaux ».

Si l'espoir demeure donc de voir s'instaurer, dans un avenir relativement proche, une paix véritable dans cette région du monde, on ne saurait sous-estimer le danger d'un nouvel embrasement. Le 19 janvier dernier, M. Mohamed Hassanein Heykal, rédacteur en chef du journal égyptien Al Ahram, écrivait en effet : « Une solution politique de la crise est à peu près impossible car nous repoussons ce qu'Israël accepte tandis que ce qui nous semble acceptable ne l'est pas pour Israël ». Le même jour, le général Moshé Dayan, ministre israélien de la Défense, déclarait : « Nous devons prendre en considération la possibilité d'une quatrième guerre. L'Egypte ne reconnaîtra pas les lignes de cessez-le-feu actuelles ». Les pays arabes ont reconstitué une grande partie de leur potentiel militaire ; les organisations palestiniennes ont entrepris un processus d'unification ; dans les territoires occupés depuis le 5 juin, résistance et répression sont le lot permanent des populations ; les incidents militaires se succèdent.

C'est donc dans un contexte particulièrement difficile que Droit et Liberté et le M.R.A.P. ont organisé une confrontation sur les problèmes du Proche et du Moyen-Orient.

A cette confrontation ont pris part un Arabe, M. Lotfallah Soliman ; un Israélien, M. Isaac Israël ;

deux Français, MM. Claude Cahen et Jacques Nantet.

A nos visiteurs, Charles Palant a expliqué ainsi l'initiative du M.R.A.P. : « Le devoir qui nous anime est celui qui nous lie à tous les hommes dont nous voulons qu'ils soient des hommes qui vivent et non des hommes qui meurent ».

C'est bien ainsi que l'avaient compris MM. Soliman, Israël, Cahen et Nantet.

Au dossier que nous présentons, ils ont versé leurs préoccupations, leurs idées, leurs sensibilités et aussi leur loyauté.

A notre connaissance, c'est la première fois que des hommes aussi engagés que peuvent l'être MM. Soliman et Israël acceptent de s'asseoir face à face pour répondre aux mêmes questions.

On remarquera que, tout comme MM. Cahen et Nantet, ils ont rejeté catégoriquement toute interprétation raciste des conflits du Proche et du Moyen-Orient.

Il aurait certes fallu beaucoup plus que ces quelques pages pour que nos interlocuteurs puissent débattre de tous les problèmes.

Cependant, cette confrontation, ajoutée au « lexique » que Droit et Liberté a publié (nos 265 et 266) donne à réfléchir.

En publiant le résultat, notre revue remplit son devoir d'information, une information qui entre dans le cadre de la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix.

L'importance que nous accordions à cette rencontre était soulignée, le 13 janvier dernier, par la présence, autour des participants, de Pierre Paraf, président du M.R.A.P., des membres du secrétariat national du M.R.A.P. et de la rédaction de notre revue.

















## LE 21 MARS SE PRÉPARE

**C'**EST la seconde fois, le 21 mars, que sera célébrée la **Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale** dont l'O.N.U. a décidé l'institution. D'ores et déjà, elle se prépare un peu partout, et l'on peut affirmer qu'en France, elle aura un retentissement plus profond que l'an dernier.

Le M.R.A.P. a préparé un dépliant contenant des informations et de très nombreuses suggestions pour ceux qui veulent (et peuvent), à cette occasion, agir utilement contre les préjugés et les discriminations racistes, pour la compréhension entre les peuples et la paix. Associations culturelles, maisons de jeunes, comités d'entreprises, municipalités, écoles, journaux, etc., y puiseront mille idées fécondes, de même que tous les antiracistes désireux de « faire quelque chose »...

Les uns et les autres auront, en particulier, à leur disposition, des listes de livres, films, photos, thèmes de conférences qui leur permettront de réaliser les initiatives les plus diverses. Précisons également que le M.R.A.P. édite des timbres de petit et grand format dont le dessin sera le « leit-motiv » de la Journée, et dont la diffusion permettra de faire face aux dépenses indispensables (1).

Voici quelques-unes des premières initiatives qui nous sont signalées.

A **Nanterre** (Hauts-de-Seine), le Théâtre des Amandiers prépare un Festival cinématographique consacré à l'Afrique, dont l'ouverture aura lieu le 21 mars, sous l'égide du M.R.A.P. et du Comité de Liaison contre l'apartheid.

A **Champigny** l'Office Culturel prévoit, pour le 21 mars, dans le cadre « Ciné-jeunes », la présentation du film « Le Journal d'Anne Frank » ; les 22 et 23, c'est le film « O Salto » qui sera projeté, sous le patronage de la municipalité ; la bibliothèque municipale organisera du 18 au 23 une exposition sur le racisme, de même que la Maison des Jeunes, où se déroulera, en outre, une conférence-

débat, avec la participation d'un animateur du M.R.A.P.

En **Meurthe-et-Moselle**, le Foyer des Jeunes et d'éducation populaire de Tomblaine annonce également une exposition.

A **Reims** il est prévu une importante conférence-débat, faisant suite à une vente de livres antiracistes.

Le Comité du M.R.A.P. du **Nord** met sur pied une série de manifestations dans le département. A **Haubourdin**, notamment, il est prévu au cours d'une « Semaine antiraciste » : une exposition, la projection d'un film, un débat, ainsi qu'une cérémonie amicale, au cours de laquelle les lots gagnés par les souscripteurs des Bons de soutien du M.R.A.P. seront remis à leurs bénéficiaires.

Le ciné-club de **Vernon** (Eure) signale pour le 20 mars, la projection du film « Les Tripes au Soleil », suivie d'un débat, et une exposition pour laquelle les photos ont été déjà retenues.

A **Paris** même, il est prévu, entre autres, une **journée d'études sur les problèmes des travailleurs immigrés**, à laquelle le M.R.A.P. se consacre activement.

Parmi les réalisations les plus remarquables, signalons les « valises culturelles » élaborées par la Fédération des Maisons des Jeunes et de la Culture, et contenant plusieurs schémas de conférences, des livres, une filmographie, une discographie et des panneaux d'exposition.

Nous donnerons, dans notre numéro de mars, un programme aussi complet que possible des manifestations de la Journée internationale qui, dans bien des cas sera une **semaine**, et dont les échos se prolongeront sans doute, comme en 1967, pendant plus d'un mois.

(1) On peut demander dépliant, listes et timbres au M.R.A.P., 30, rue des Jeuneurs, Paris-2<sup>e</sup> (GUT 09-57). Les timbres de petit format (55 x 25 mm) sont à diffuser à 1 F pièce ; ceux de grand format (140 x 105 mm) à 10 F. (Remise de 50 % pour les comités et associations.)

### CHARLES PALANT A DIJON

Sous l'égide du Comité local du M.R.A.P., Charles Palant, secrétaire général du Mouvement, a donné une conférence à Dijon. Cette soirée, à l'ancienne Faculté des Lettres, était présidée par M. Dehaussy, doyen de la Faculté de Droit. Après l'exposé, un débat courtis et animé a eu lieu sur les divers aspects du racisme en France et dans le monde contemporain.

A sa arrivée en gare de Dijon, Charles Palant avait été interviewé par la télévision ; ses déclarations furent diffusées à l'émission régionale du soir.

Les deux journaux de la ville, « Le Bien Public » et « Les Dépêches », ont rendu compte en détail de sa conférence, qui contribuera sans nul doute à développer les activités et le rayonnement de notre comité local.

Le 22 janvier, en fin d'après-midi, Charles Palant était l'invité du club U.N.E.S.C.O. du lycée Rodin, à Paris. Son exposé, devant une cinquantaine de jeunes et plusieurs professeurs, a été suivi d'un débat passionnant qui s'est longuement prolongé, après la réunion elle-même.



La banderole du Comité d'Agen lors d'une récente manifestation pour la paix.

## UN COMITÉ A NANTES

Un comité du M.R.A.P. vient de se former à Nantes. Il est constitué de la façon suivante : Michel Plé, président ; Henri Crussoir, vice-président ; Hélène Digo, secrétaire ; Josiane Tisserat, trésorière ; Josiane Tisserat, archiviste ; Yves-Michel Biget, responsable à la diffusion de **Droit et Liberté**. Nous souhaitons plein succès à cette nouvelle équipe.

Une délégation du M.R.A.P. a participé, le 7 janvier, à l'après-midi culturelle organisée, rue de Rennes, à Paris, par le Regroupement de l'Emigration Martiniquaise.

Le comité d'Agen du M.R.A.P. a organisé, le 19 janvier, une réunion publique d'information.

Une conférence-débat sur l'apartheid, animée par notre amie Elisabeth Labrousse, a eu lieu le 16 décembre à Châtillon-sous-Bagneux, dans le cadre des activités du Centre social A.L.F.A.

Le comité du 20<sup>e</sup> fait parvenir au Bureau national du M.R.A.P. une motion par laquelle il s'associe à l'action entreprise pour la condamnation de « Charivari » dont la « propagande de haine pathologique » doit être vigoureusement dénoncée devant l'opinion publique.



### CARTES 1968

Les cartes 1968 sont à la disposition de nos amis. Le montant de la cotisation (à partir de 5 francs) est laissé à l'appréciation du souscripteur, selon ses possibilités, compte tenu de la nécessité d'apporter le soutien le plus efficace à l'action du M.R.A.P.

Il faut que les cartes soient diffusées très largement dès ce mois-ci, comme il est nécessaire que la diffusion de **Droit et Liberté** progresse de façon continue.

Notre Mouvement ne peut étendre son influence que si nos amis sont conscients de ses problèmes financiers.

Nous espérons qu'ils recueilleront des adhésions autour d'eux et des abonnements à notre revue.

En 1967, de grands progrès ont été enregistrés. En 1968 ils doivent être plus grands encore.



## BULLETIN D'ADHÉSION

Approuvant le combat de « Droit et Liberté » et désireux de soutenir l'action contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix,

J'ADHÈRE AU M.R.A.P.

Nom ..... Prénom .....

Profession .....

Adresse .....

Je vous envoie, à cet effet, la somme de ..... (1).

Je souhaite (2) :

- recevoir une documentation complète sur le M.R.A.P.
- être invité à ses réunions et manifestations,
- participer à l'un de ses Comités locaux ou professionnels.

(1) De 1 à 10 F : Ami du M.R.A.P. ; de 11 à 50 F : Souscripteur ; de 51 à 200 F : Donateur ; au-dessus de 200 F : Bienfaiteur.  
(2) Rayer les mentions inutiles.

**MOUVEMENT CONTRE LE RACISME, L'ANTISEMITISME ET POUR LA PAIX (M.R.A.P.)**  
30, rue des Jeuneurs - Paris (2<sup>e</sup>) - Téléphone : 488-09-57 - C.C.P. : 14-825-85 Paris





*E. Dubreuil*

# LA TREVE OLYMPIQUE

Gabriel Cousin est professeur d'éducation physique, poète et dramaturge. Un spectacle de lui, l'Opéra noir, fut présenté l'an dernier au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers. A l'époque, Droit et Liberté avait publié (dans son numéro 259, de février 1967) de larges extraits de cette œuvre, éditée depuis quelques années chez Gallimard.

Entre autres œuvres, Gabriel Cousin écrit une pantomime, l'Usine, qui fut montée en Italie sur une musique d'Arthur Honegger, et un recueil de poèmes, l'Ordinaire amour (Gallimard). Il publia aussi l'an dernier un recueil de poèmes politiques, Nommer la peur (avec Jean Perret, aux Editions Pierre-Jean Oswald).

Au moment où s'ouvrent les Jeux Olympiques d'hiver, en prélude aux prochains jeux de Mexico, Gabriel Cousin, qui vit à Grenoble, nous a fait parvenir ce poème inédit.

Dessin d'Eugénie Dubreuil

**L**a guerre, tête baissée, était en plein travail. Les javalots et les épées mordaient les épaules et les cuisses de baisers sanglants qui tarissaient l'oxygène.

Autrefois au temps des chansons grecques. Couvert des fleurs blanches du chemin, le messager parut, annonçant la lune sur Olympie. Dans la chaleur, les combattants s'assirent. Ils savaient que la trêve était venue.

Ils marchaient dans la fraîcheur du soir, se hâtant vers le vallon où veillaient les statues, vers la piste aux deux bornes, car la lune maintenant était une grosse balle.

Aux carrefours leur nombre croissait, mêlant les guerriers dans la sécurité d'une même parole, d'une même pensée, d'une même joie.

Olympie plus forte que les combats. Le feuillage de l'olivier préféré au bronze des armes.

**L**e soleil se lève et se couche sur les siècles. La nuit musculaire s'étend sur l'Europe. La maigreur des salaires remplace le fouet. L'homme rêve.

**C**oubertin rêve. Des ballons rebondissent sur les distinguées pelouses d'Angleterre. Des vélos ensemencent les routes de France. Des poings dansent sur des visages bosselés d'Amérique.

La jeunesse rêve.

Les anneaux des cinq continents s'entrelacent et les drapeaux des nations refléurissent sur les stades tous les quatre ans.

La jeunesse rêve.  
La guerre ne s'arrête pas.  
Et Jean Bouin tombe.

La jeunesse rêve encore.  
La guerre continue.  
Et Rudolf Harbig tombe.

**L**a guerre plus forte que le stade. Les chars, mordant notre terre comme une lèpre, préférés aux gradins illuminés par les mains applaudissantes.

Le messager n'apparaît plus, levant le bras pour commander aux vents calmes.

Mais l'aveugle tête de casque frappe les enfants. Le vin empoisonné de l'esprit se répand sur le blé. Lancés du ciel sur la pierre des fontaines, les insectes porteurs de noms noirs tombent.

Où est l'air de sagesse qui lançait, de la crevasse de Delphes, la conscience et la santé ?

Jours ténébreux d'aujourd'hui malgré le diamant des records.  
Nuits de feu crevées des bombes à billes, au temps des Olympiades.

Quel champion, populaire comme un Tour de France, ouvrira des Jeux fermant la guerre ?

# TREVE OLYMPIQUE

→ Quel décathlonien, beau comme un portique, fera face à la violence ?

Quelle nageuse, douce comme une sirène, séduira le monstre napalm ?

Quel gymnaste, aérien comme un arc, maîtrisera l'éclair désintégré ?

Quelle équipe, unie comme un regard, intelligente comme des doigts, entraînée comme un moteur, maniera le ballon de la paix ?

Quel skieur, quelle patineuse, planant dans le froid, arrachera la haine, déchéance de l'homme ?

Pour que les Jeux de Grenoble  
Et ceux de Mexico  
Soient purs comme l'enfance.

Ces Jeux Olympiques  
Fête de la jeunesse universelle.

Gabriel COUSIN  
1952-1968



## LA GAMINERIE

137, bld Saint-Germain

PARIS  
ROME  
GENEVE  
MONTREAL

# VARIÉTÉS



Lorsque Jacques Cartier atteint le Nouveau Monde, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, il fut étonné de la chaleur avec laquelle il fut reçu : « **Se rendirent au devant de nous mille personnes, tant hommes, femmes qu'enfants, lesquels nous firent aussi bon accueil que jamais père ne fit à un enfant.** »

Cartier vécut en excellents termes avec les Indiens ; il donna le nom de leurs tentes — **Canada** — au pays qu'il avait atteint. Il revint en France avec un relevé précis des us et coutumes de ses nouveaux amis, qui fut publié en planches gravées (ci-contre). Aussitôt après, les voyageurs pacifiques allaient céder la place aux conquérants sanguinaires, qui se souciaient moins de comprendre ces sociétés inconnues que de les faire disparaître pour s'approprier leurs biens.

### Délices du monde entier

#### CARPE A LA JUIVE

Tuer, écailler, vider, laver une carpe. Réserver les œufs. Couper le poisson en morceaux. Saler et poivrer. Tenir au frais jusqu'au lendemain.

Hacher finement persil, oignons, ail. Dans de l'huile (en cocotte), jeter trois cuillerées de farine à dorer puis les herbes. Mouiller d'eau chaude. Rectifier l'assaisonnement en ajoutant du gingembre puis mettre les morceaux de carpe. Cuire à feu vif 20 minutes, sans couvrir.

A mi-cuisson, ajouter la laitance et des champignons hachés. Retirer sur un plat. Faire réduire la sauce. En napper le poisson et laisser refroidir.

### CONNAISSEZ-VOUS

## LES IMMI-GRÉS ?

L'immigration en France — et dans l'Europe entière — est un phénomène contemporain. On sait les problèmes que pose cette situation, et le nouveau visage qu'elle a donné aux manifestations de racisme.

Mais ces immigrés, on les connaît mal. Leur monde est celui du ghetto.

Voici dix questions sur l'immigration en France. A chacune correspond un coefficient. Si vous avez plus de 15, bravo. Au-dessus de 10, vos connaissances sont bonnes. Au-dessous de 10, vous devriez les préciser.

- |  |         |   |
|--|---------|---|
| 1. Il y a en France 2 millions de travailleurs immigrés  | OUI NON | 1 |
| 2. Les plus nombreux des immigrés sont les Algériens   | OUI NON | 3 |
| 3. Les travailleurs immigrés, la plupart du temps, font venir leur famille avec eux  | OUI NON | 1 |
| 4. C'est dans la région parisienne que la population immigrée est la plus concentrée   | OUI NON | 2 |
| 5. Les travailleurs immigrés, qui n'ont pas de qualification professionnelle, sont peu productifs pour l'économie française                    | OUI NON | 3 |
| 6. L'immigration clandestine est en régression, et de plus en plus réprimée par la police des frontières                                       | OUI NON | 2 |
| 7. C'est dans l'industrie métallurgique que les travailleurs immigrés sont les plus nombreux   | OUI NON | 1 |
| 8. En France, un ouvrier sur quatre est un immigré   | OUI NON | 2 |
| 9. Chaque nationalité de travailleurs immigrés est spécialisée dans une profession particulière  | OUI NON | 2 |
| 10. Le gouvernement et l'industrie français ont inauguré avec le 5 <sup>e</sup> Plan une politique qui vise à réduire au maximum l'immigration | OUI NON | 3 |

(Réponses en page 42)





# Personnalité, budget ?

Pronuptia tient  
compte de tout...

« De quel budget disposez-vous ? »  
Lorsque l'hôtesse d'accueil vous a discrètement posé cette question, tout devient merveilleusement facile chez Pronuptia : vous savez que la toilette de vos rêves, celle que vous allez choisir parmi des centaines de modèles exclusifs ne va pas vous entraîner à une dépense excessive, dépassant vos possibilités.

Et pour accompagner et harmoniser votre robe, toujours selon votre personnalité, Pronuptia vous propose un choix prodigieux de coiffes, voiles, jupons spéciaux, lingerie fine, gants et chaussures blanches...

Absolument tout ce dont vous avez besoin pour la cérémonie de mariage se trouve chez Pronuptia, à tous les prix.  
(Robes de mariées de 159 F. à 2000 F.).

KATIA, robe à traîne en gros-grain, forme empire : 349 F.

ALENÇON, 57, cours Clémenceau  
AMIENS, Tour Perrat  
ANGERS, 53, rue Saint-Aubin  
AVIGNON, 40, rue Bonneterie  
BASTIA, 10, bd Auguste-Gaudin  
BAYONNE, La Féria, allées Paulmy  
BELFORT, 3, avenue Wilson  
BESANÇON, 17, Grande-Rue  
BEZIERS, 4, avenue A.-Mas  
BORDEAUX, 12, cours d'Intendance  
BREST, 39, rue Emile Zola  
CAEN, 6, place de la Résistance  
CARCASSONNE, 43, rue du Marché  
CHATEAUX, 12, av. de la Gare  
CHERBOURG, 3 bis, rue Christine  
CLERMONT-FERRAND, 14b, pl Gaillard  
DIJON, 22, rue Michelet  
DOUAI, 14, rue des Ferronniers

GRENOBLE 15, rue de la République  
LA ROCHELLE, 38, rue Saint-Yon  
LENS, 75, boulevard Basly  
LILLE, 50, rue Faidherbe  
LIMOGES, 1, rue Jean-Jaurès  
LORIENT, 11, rue du Couëdic  
LYON, 8, place des Jacobins  
MARSEILLE, 79, rue de Rome  
METZ, 15, rue des Clercs  
MULHOUSE, 25, rue des Boulangers  
NANCY 20, rue Gambetta  
NANTES, 3, rue de Gorges  
NICE, 2, avenue Malausséna  
NIMES, 31, rue de la Madeleine  
ORLÈANS, 54, rue des Carmes  
PAU, 14, rue des Cordeliers  
PERPIGNAN, 20, rue de l'Ange  
POITIERS, 164, Grande Rue

REIMS, 7, Galerie d'Erlon  
RENNES, 6, rue de la Monnaie  
ROUEN, 13, rue Grand-Pont  
ST-ETIENNE, 29, av. de la Libération  
SETE, 18, rue Alsace-Lorraine  
STRASBOURG, 4, r. des Fcs-Bourgeois  
TOULON, 15, rue d'Alger  
TOULOUSE, 5, rue de Rémusat  
TOURS, 6, rue Nationale  
TROYES, 24, rue de la République  
VALENCE, 36, rue des Faventines  
VALENCIENNES, 25, rue de Fàmars  
VENDOME, 6 bis, Fg Chartrain  
NOUMEA, 5, avenue Foch  
BRUXELLES, 16, rue Jules Van Praet  
LAUSANNE, 35, rue de Bourg  
MONTREAL, Galerie Bonaventure

## PRONUPTIA

PARIS, 18 Faubourg Montmartre 770-2379

ouvert de 9 h. 30 à 20 heures (jusqu'à 22 heures le mercredi)

Thérèse-Boutique, 106, av. Général Leclerc (14<sup>e</sup>) 828-1869

BON : veuillez me faire parvenir gracieusement votre documentation

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse (ville, rue, n°, départ.) \_\_\_\_\_

Date du mariage \_\_\_\_\_

A retourner à, la Maison PRONUPTIA la plus proche de votre domicile

Droit et liberté